

La justification par la foi (Rom.5.2), qui est l'œuvre de Dieu en nous, est une grâce. La foi est reçue, ce qui interdit tout mérite, ôtant à l'homme la possibilité de se glorifier notamment de ses œuvres. C'est par grâce que nous sommes sauvés, par elle aussi que nous pouvons œuvrer au service du Seigneur, qu'il y a diversité de dons, de charismes et de ministères au sein de la communauté des croyants. Nous devons à l'apôtre Paul d'avoir osé formuler une articulation cohérente et claire entre l'Esprit et la grâce, dans un esprit démocratique, en évitant toute hiérarchisation de la foi. S'il y a diversité de dons, il y a un seul Esprit et un seul Seigneur...

- 1 Corinthiens 12,3 C'est pourquoi je vous certifie que personne, en parlant par l'Esprit de Dieu, ne dit : « Anathème à Jésus ! », et que personne ne peut dire : « Jésus est le Seigneur ! », sinon par l'Esprit saint.**
- 4 Or il y a diversité de dons de la grâce, mais c'est le même Esprit ;**
- 5 diversité de services, mais c'est le même Seigneur ;**
- 6 diversité d'opérations, mais c'est le même Dieu qui opère tout en tous.**
- 7 Or à chacun la manifestation de l'Esprit est donnée pour l'utilité commune.**
- 8 En effet, à l'un est donnée par l'Esprit une parole de sagesse ; à un autre, une parole de connaissance, selon le même Esprit ;**
- 9 à un autre, de la foi, par le même Esprit ; à un autre, des dons de guérison, par l'unique Esprit ;**
- 10 à un autre, la capacité d'opérer des miracles ; à un autre, celle de parler en prophète ; à un autre, le discernement des esprits ; à un autre, diverses langues ; à un autre, l'interprétation des langues.**
- 11 Mais c'est un seul et même Esprit qui opère toutes ces choses, distribuant à chacun en particulier comme il le décide.**

Si les premiers chrétiens pouvaient encore participer au culte juif, leur foi était en revanche vidée de son centre de gravité : l'œuvre du salut accomplie en Christ. Le culte chrétien s'est donc imposé comme une nécessité et une évidence. Le message de la croix devient central. Il s'agit de se l'approprier au mieux, de confesser le Christ en reconnaissant sa seigneurie. Le célébrant, le lieu ou le rite n'ont guère d'importance ; le culte ou la prière ne sont pas destinés à influencer Dieu ; l'Esprit nous met en communion avec le Christ et c'est lui qui intercède pour nous auprès du Père qui « opère tout en tous. » Mais la manifestation de l'Esprit est « donnée pour l'utilité commune. » La foi, la sagesse, la connaissance, etc., se manifestent par des individus mais elles ne sont pas leur possession ; elles sont destinées à l'édification de la communauté, données dans ce but précis, comme un service à lui rendre. Personne ne possède le divin : si l'Esprit peut contenir une forme d'extase, il est avant tout service rendu à la communauté. Le divin apparaît sur la croix, dans la prédication de la croix, dans la reconnaissance de ce qui s'est joué en Christ. Paul revient sans cesse au salut obtenu par la grâce, et pour lui tout est grâce, tout procède du seul et même Esprit qui va se manifester différemment, comme bon lui semble, à travers la diversité des croyant-e-s. Il vient donc fondamentalement contester l'égo. Impossible de dire « voyez comme l'Esprit se manifeste en moi...comme je suis méritant ou méritoire... », sans l'avoir déjà trahi ! Nous sommes appelés au contraire à lâcher-prise, à quitter l'égo, à nous ouvrir au divin dans une confiance joyeuse et renouvelée.

« Ce n'est pas ce qui est spirituel qui vient d'abord, c'est ce qui est animal ; ce qui est spirituel vient ensuite » (1Cor.15.46) - disait l'apôtre pour bien marquer la différence entre l'Esprit et l'intelligence. Seul l'homme converti au Christ et qui a reçu le baptême devient spirituel, auparavant il était charnel. L'âme (psyche) est à ses yeux l'homme dans la chair, elle est vivante sans être vivifiante. L'Esprit lui est don de Dieu. En cela Paul suit sa tradition juive qui le rapproche de rouach, le souffle divin qui vient de Dieu et s'en retourne à Lui, mais il n'a pas vraiment une pleine correspondance, car le prophète habité par le souffle divin n'a pas de prise sur ce qui l'anime. Chez l'apôtre, l'Esprit est toujours une manifestation de Dieu pour l'homme et en lui destinée à le régénérer ; il s'oppose à notre réalité déchue, au pouvoir de la chair. C'est à cause de l'œuvre du Christ qu'il nous a été donné, et de ce fait l'Esprit est aussi fondamentalement Esprit du Christ, toujours lié à l'acte rédempteur du Fils. Mais il reste Esprit de Dieu, pleinement souverain, qui se manifeste en certaines circonstances, phénomènes ou manifestations « surnaturelles » qui ne seraient pas explicables par les seules forces et possibilités humaines. Ce sont les manifestations de l'Esprit ou les charismes comme par exemple : le parler en langues extatique, la connaissance, le discernement, une prédication exceptionnelle ou des actes miraculeux. Ce sont souvent des manifestations passagères. Paul envisage aussi à côté de cette réalité un don permanent et universel de l'Esprit donné par le baptême qui est une nouvelle création à laquelle le croyant participe activement : il n'est pas simple spectateur mais directement intéressé, à la fois lié juridiquement au Christ, et en même temps engagé dans ce grand procès de l'homme naturel –Adam- condamné et sauvé en Christ. L'Esprit est donc en même temps un sceau et un don de la fin des temps qui nous fait sortir de nos prisons intérieures et nous rend la dignité des fils de Dieu. Il est puissance de vie qui en nous agit, témoigne, crée des signes de ce monde nouveau qui vient, présence du Père, car « L'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le Saint- Esprit qui nous a été donné »(Rom.5.5).

L'amour au sens chrétien ne peut surgir que pour celles et ceux qui ont, accidentellement ou volontairement, su trouver une juste distance d'avec l'égo ou nos différents conditionnements mondains, culturels, sociaux, économiques ou familiaux. L'amour réclame une transgression, une liberté différente illustrée magistralement par Jésus de Nazareth. C'est en cela qu'il est le Christ ! Et qu'il nous invite à sa suite, vers une intériorité différente :

« Chose étrange ! Tandis qu'on insiste tant sur le positif et sur la communication directe (les résultats, l'idée ne vient à personne de se plaindre de Dieu. Il pourrait bien pourtant, Lui qui est l'Esprit éternel, de qui dérivent tous les autres, se rapporter directement à eux pour leur communiquer la vérité, et bien autrement que là où il s'agit des rapports de ces esprits dérivés entre eux, qui sont essentiellement pareils les uns aux autres. Mais il n'y a pas d'écrivain anonyme qui puisse se dissimuler d'une façon plus rusée, il n'y a pas de praticien de maïeutique qui puisse se soustraire plus soigneusement que Dieu à tout rapport direct. Il est dans la création, il est partout dans la création, mais il n'y est pas directement ; ce n'est que quand l'individu se tourne en lui-même (et donc seulement dans l'intériorité de l'activité autonome) qu'il est attentif et est en état de voir Dieu. Le rapport direct à

Dieu est justement paganisme, et ce n'est que quand ce rapport est rompu qu'il peut être question d'un vrai rapport avec Dieu. Mais cette rupture est justement la première étape de l'intériorité vers la détermination que la vérité est l'intériorité.(S.Kierkegaard, Post-scriptum, p. 207). »

La foi est consentement à cette relation indirecte avec Dieu, rupture et transgression de notre conditionnement biologique, un abandon lucide de toute volonté de maîtrise ou de puissance, un lâcher-prise pour que l'Esprit puisse s'exprimer en nous, non pas sans nous ou malgré nous, mais à travers nous, comme une grâce qui nous est faite de participer au divin qui sea toujours en nous le meilleur de l'humain.